

# Recensions

par Jean-Marc Priels

## *Introduction aux psychothérapies humanistes*

de Alfonso Santarpia

Le livre d'Alfonso Santarpia, Professeur adjoint au Département de Psychologie de l'Université de Sherbrooke, s'affirme comme une référence incontournable. En 2017, une recension parue dans le numéro 24 de la revue *ACP Pratique et recherche* avait salué la parution de ce titre qui, vu sa qualité et son succès, fait désormais l'objet d'une seconde édition revue et augmentée de nouveaux chapitres. Les travaux de Carl Rogers et d'Abraham Maslow à l'origine des thérapies humanistes y sont largement présentés dès le premier chapitre. Les racines philosophiques phénoménologiques, existentielles de l'approche humaniste sont présentées comme influentes dans un vaste panorama de méthodes, de techniques, d'approches innovantes. Approches narratives, centrées sur la cognition ou les émotions, techniques psychocorporelles, états modifiés de conscience et approche transpersonnelle, etc., trouvent place dans ce livre encyclopédique. Au-delà d'un certain éclectisme, tout y est apparenté à la psychologie humaniste. La seconde édition est enrichie de nombreuses références et se termine par un nouveau chapitre de vignettes qui illustrent le travail clinique. Le travail académique d'Alfonso Santarpia repose sur l'analyse d'une vaste littérature scientifique.

Santarpia, A. (2020)

*Introduction aux psychothérapies humanistes*

Paris, Dunod, 2<sup>e</sup> édit., 265 pages

## *L'empathie en gériatrie, utilité et faisabilité ?*

de Eric Maeker et Bérange Maeker-Poquet

Les auteurs, médecin gériatre et psychogériatre pour l'un et infirmière pour l'autre, sont sensibles à la question de l'humanisation des soins. Tous deux travaillent en milieu hospitalier avec des personnes âgées. De manière transdisciplinaire, ils déclinent les soins centrés sur la personne dans la perspective humaniste de l'Approche centrée sur la personne.

Cet article rappelle que l'analyse scientifique de l'expérience vécue a conduit Carl Rogers à envisager la compréhension empathique comme étant un processus phénoménologique d'appréhension de la réalité subjective d'autrui. S'appuyant sur une revue de la littérature médico-scientifique, il situe par ailleurs l'empathie dans le champ des neurosciences (empathie affective, cognitive, motivationnelle). Il pose ensuite le constat que, dans le champ d'action de la médecine et du soin, l'abondante littérature scientifique à propos d'une «empathie clinique» fait apparaître un imbroglio de concepts et un manque de définition consensuelle. Or cette même littérature illustre combien les bénéfices de l'empathie sont – tant pour l'utilisateur que pour le soignant ou les équipes – solidement établis comme essentiels. Établir une passerelle entre empathie théorique et empathie clinique est, selon les auteurs, possible grâce la mise en œuvre d'une communication empathique, une compétence qui peut être enseignée autrement qu'une technique figée afin de renforcer les aptitudes des étudiants et des professionnels<sup>1</sup>. Les contours de cette communication sont ceux de la relation interpersonnelle et de l'implication congruente de soi, de la suspension du jugement (catégorisation, étiquetage, moralisation), de la capacité d'écoute, de la sensibilité à la communication non-verbale et de la prise en considération de la part affective de l'empathie (émotion, intelligence émotionnelle). Cette dernière caractéristique est centrale dans un monde médicalisé où «les partisans d'une empathie cognitive prônent la répression pure et simple de sa part affective pour libérer le raisonnement du praticien de toute source d'erreur».

Il est notable que la fatigue émotionnelle et l'épuisement psycho-affectif des soignants relèvent parfois d'un manque de contrôle d'investissement empathique. Pour être intégrées de manière bien ajustée dans le quotidien du soin, expérience, attitude et préoccupation empathiques nécessitent un travail sur soi, un investissement de soi, un apprentissage immersif et expérientiel. Pour terminer, les auteurs mentionnent que quelques doutes peuvent être formulés quant au bénéfice de l'empathie dans certaines situations particulières en gériatrie (délire, troubles neurocognitifs sévères). Ils citent alors la pertinence de l'approche de Naomi Feil, comme ils auraient pu aborder celle de Marlis Pörtner ou de Garry Prouty.

Maeker, E., Maeker-Poquet, B. (2020)  
*L'Empathie en gériatrie, utilité et faisabilité ?*  
Revue de gériatrie, 45 (7), pp. 401-405

<sup>1</sup> Maeker, E., L'empathie est une compétence majeure des soignants qui peut se cultiver et s'enseigner. E-Poster présenté aux 40<sup>e</sup> Journées Annuelles de la Société Française de Gériatrie et de Gérontologie : <https://youte.be/PCu1lsW7J0E>.